

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Quotidienne.

En An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.

POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER.....\$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25

Les abonnements se soldent invariably d'avance.



**Le Numéro Cinq Sous**

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Hebdomadaire.

En An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.

POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 75 cts  
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.25 \$1.00

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

**POLITIQUE, LITTÉRATURE.**

**PRO ARIS ET FOCIS**

**SCIENCES, ARTS.**

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 21 MARS 1907

80ème Année

## Propos de Carême.

On ne les connaît plus les carêmes de jadis, où le monde se couvrait de cendres. A lire dans les vieux livres le sens qu'on leur donnait, à retrouver, à travers les bruits confus du passé, l'écho des plaintes et des prières qu'ils faisaient monter aux lèvres des hommes soudain placés, comme de force, en face des pensées graves, nous avons peine à contenir notre étonnement. Il y avait donc une période de l'année où chacun devait descendre au profond de sa conscience, abjurer son orgueil, se rendre compte de ses torts, condamner ses faiblesses, espérer à la régénération, lever les yeux vers les hauteurs. Le carême, temps sacré aux rigides observances, provoquait, contraignait les âmes à se ressaisir, les détachait des vils intérêts et des basses intrigues; il mettait quelque espace autour d'elles et leur trouvait l'intime intelligence de la justice. On avait abusé de ses avantages et méprisé les droits d'autrui; somme toute on se jugeait. Tout flechissant sous le poids de l'indignité humaine. La dernière semaine, avec ses longs offices, ses pratiques de rédemption austère, ses frappants symboles, portait à son comble l'effacement. Nos yeux appelaient la fête de la Résurrection du Christ comme un allègement, une délivrance—plus encore, une renaissance. Quarante journées s'étaient écoulées pour eux, brisant leur corps, livrant leur esprit aux observations morales et ses efforts. Du haut des chaires, les prédicateurs clamaient d'apres paroles. Chacun s'en épouvantait, ainsi que de menaces suspendues en l'air, prêts à se réaliser.

Ce ne fut pourtant pas un genre d'entraînement factice qui sera constamment au pied des chaires le peuple du moyen âge. Les jours passaient pour lui courts, monotones, confinés, travaillés de sourds desirs. Entre des devoirs obscurs et rigoureux et des souffrances trop définies, la mort guettait les serfs de la désespérance. Pour les mettre en présence de l'idéal, la religion seule possédait des secrets. A des époques marquées et, spécialement, avant Pâques, un homme se tenait devant tous, évoquant des bonheurs par delà les continuelles angoisses des âmes par delà les agitations, des certitudes par delà les inévitables craintes. On se massait autour de lui. Les églises n'étaient pas assez grandes; les réunions avaient lieu partout, dans les cimetières, sur des places publiques, en des carrefours, en des jardins. Une estrade s'improvisait où montait le prêtre. Au milieu d'une attention passionnée sa voix portait loin. Pas une syllabe de son discours n'était vaine. Etait-ce bien un discours qu'il prononçait? L'orateur ne s'écarterait guère, en général, des formes simples et robustes de l'entretien populaire. A des auditeurs simples, il tenait un langage de simplicité. Jaloux d'être compris, il retrouvait d'augustes événements comme s'ils se fussent accomplis de plain-pied avec leurs ouailles. Des notions pratiques se dégageaient de ses développements. Ça et là, pour amener des leçons, s'introduisaient des apologues. Le ton était presque familier, varié à l'infini. On pleurait à l'occasion; on riait aussi par aventure.

Il était entendre le prédicateur décrire une assemblée des sept péchés capitaux formant conseil. D'un trait caricatural, il faisait apparaître, chacun sous un monstrueux aspect. L'Orgueil prenait l'avant du cortège. C'était un nain en forme de crapaud, portant au-dessus d'un cou interminable, une tête de singe énorme et branlante, coiffée d'une couronne d'or d'où sortaient deux oronelles d'âne. L'Envie, faite comme un cobra serpent, rampait sur son ventre, exhalait une haleine fétide et souillait d'une bave empoisonnée tout ce qu'elle approchait. Où la Presse était affaîlé, aussitôt elle croquait dans l'ordure. L'Obèse Gourmandise était sans cesse soulevée par des hoquets. Sur le portraît d'une hête immonde s'endormait la Luxure aux yeux chassieux, plus livide qu'une gargouille du palais du diable. L'Avare, maigre comme un squelette, avec une tête de hibou, voulait tout avoir, et la Coûre, sourde, aveugle, couverte de plies qu'elle était faite à elle-même, se ruait de tout côté pour tout briser. Au tableau bouffon, grossier à plaisir que l'orateur lui présentait de ces sept ennemis du monde en train de compléter de nouveaux forfaits, la foule s'égarait et, joyeusement, se récitait d'horreur. Soudain, le faiseur de morale reprenait le ton sévère: "Ah ça! s'écriait-il, de qui vous moquez-vous ici? Les honteux péchés, les vices ignobles que vous avez l'air de réprouver sont vos amis. Vous accusez les ces monstres volontiers dans vos maisons et dans vos cœurs. Quittez donc cette hypocrisie. Si vous faites vos dix de tels démons, ayez le courage de les adorer tout de suite. Et s'ils vous font dégoût, chassez-les à l'instant même et vivez une nouvelle vie...."

Au vendredi saint, un sujet s'impose: l'histoire de la Passion. Le prédicateur des anciens carêmes n'eût garde d'en faire jamais un thème à dissertation de philosophie; il en fit toujours le poème le plus humain, le plus émouvant du monde. La trahison de Judas bouleversait invariablement ces auditoires naïfs. Point de crime comparable à celui du traître! Le sermoneur n'était pas disposé à faire grâce aux défaillances de saint Pierre lui-même, s'oblisant sur le propos d'une servante, jusqu'à renier son Seigneur. Le malheureux prince des apôtres, implacablement traité du haut de la chaire, n'avait plus qu'à jurer devant tous "d'aller donner ses pieds et ses mains

## Le procès Thaw.

Le district attorney Jerome déclare que le prévenu est fou et demande à la Cour de nommer une commission d'aliénistes.

New York, 20 mars.—Le district attorney Jerome a mis aujourd'hui à exécution la menace que depuis l'ouverture du procès il maintenait suspendue sur la défense, en demandant au juge Fitzgerald de nommer une commission d'aliénistes chargée d'examiner le prévenu et de déterminer son état mental actuel. Stot que cette demande eut été faite l'audience fut suspendue et le jury excusé jusqu'à vendredi matin.

La cour s'assemblera demain, à deux heures de l'après-midi, et le juge après avoir entendu les avocats de la défense décidera si oui ou non il y a lieu de nommer une commission.

Le juge Fitzgerald a demandé à la défense et à la poursuite que toutes les informations possibles lui soient fournies sur l'état mental du prévenu et a en outre annoncé que si la commission était nommée il ne choisirait aucun des experts aliénistes ayant été consultés au cours du procès.

En conséquence il a requis les avocats de lui soumettre une liste de tous les aliénistes qui d'une manière quelconque avaient été jusqu'ici en rapport avec le prévenu.

La demande de M. Jerome a paru impressionner péniblement Harry Thaw. Il s'agit pendant quelques minutes sur sa chaise puis finalement enfoua sa tête dans ses mains et parut profondément découragé.

La mesure radicale prise aujourd'hui par le juge Fitzgerald, mesure qui change entièrement la face du procès a été précipitée par l'introduction du Dr Alan McLane Hamilton, un témoin cité par la défense.

Le district attorney a déclaré qu'il ne s'opposerait pas à la déposition du Dr Hamilton, à condition toutefois que la défense le laissât rapporter tout ce qu'il savait de l'affaire. M. Delmas n'interrogea le témoin que sur les quatre visites qu'il fit à Thaw aux mois de juin et de juillet.

C'est à ce moment des débats que se produisit l'incident.

L'avocat Delmas accusa M. Jerome de vouloir exclure des témoignages importants.

M. Jerome répondit que la défense avait fait son possible pour écarter divers témoignages compromettants et que vu la tournure prise par les débats, il demandait qu'une commission d'aliénistes fut nommée pour examiner le prévenu.

Le juge Fitzgerald ordonne alors au jury de se retirer et M. Jerome s'adresse en ces termes à la cour:

"Je tiens à expliquer et à rendre claire ma position. Comme je comprends la question, le Dr Hamilton qui a été appelé aux débuts du procès par la défense est prêt à témoigner que selon son opinion le prévenu était fou lorsqu'il a commis le meurtre et que maintenant qu'il est assis à cette table il souffre d'une maladie mentale connue sous le nom de "paranoïa", maladie qui permet à celui qui en est atteint de se rendre compte de la nature et de la valeur de ses actes."

"Je demande que tous les faits relatifs à l'état mental du prévenu soient connus, mais je ne consentirai pas à ce que M. Delmas confine ses questions à ces quatre visites, et s'oppose à ce que je cherche à faire la preuve de faits ayant rapport au procès."

## Le procès Thaw.

Le district attorney Jerome déclare que le prévenu est fou et demande à la Cour de nommer une commission d'aliénistes.

New York, 20 mars.—Le district attorney Jerome a mis aujourd'hui à exécution la menace que depuis l'ouverture du procès il maintenait suspendue sur la défense, en demandant au juge Fitzgerald de nommer une commission d'aliénistes chargée d'examiner le prévenu et de déterminer son état mental actuel. Stot que cette demande eut été faite l'audience fut suspendue et le jury excusé jusqu'à vendredi matin.

La cour s'assemblera demain, à deux heures de l'après-midi, et le juge après avoir entendu les avocats de la défense décidera si oui ou non il y a lieu de nommer une commission.

Le juge Fitzgerald a demandé à la défense et à la poursuite que toutes les informations possibles lui soient fournies sur l'état mental du prévenu et a en outre annoncé que si la commission était nommée il ne choisirait aucun des experts aliénistes ayant été consultés au cours du procès.

En conséquence il a requis les avocats de lui soumettre une liste de tous les aliénistes qui d'une manière quelconque avaient été jusqu'ici en rapport avec le prévenu.

La demande de M. Jerome a paru impressionner péniblement Harry Thaw. Il s'agit pendant quelques minutes sur sa chaise puis finalement enfoua sa tête dans ses mains et parut profondément découragé.

La mesure radicale prise aujourd'hui par le juge Fitzgerald, mesure qui change entièrement la face du procès a été précipitée par l'introduction du Dr Alan McLane Hamilton, un témoin cité par la défense.

Le district attorney a déclaré qu'il ne s'opposerait pas à la déposition du Dr Hamilton, à condition toutefois que la défense le laissât rapporter tout ce qu'il savait de l'affaire. M. Delmas n'interrogea le témoin que sur les quatre visites qu'il fit à Thaw aux mois de juin et de juillet.

C'est à ce moment des débats que se produisit l'incident.

L'avocat Delmas accusa M. Jerome de vouloir exclure des témoignages importants.

M. Jerome répondit que la défense avait fait son possible pour écarter divers témoignages compromettants et que vu la tournure prise par les débats, il demandait qu'une commission d'aliénistes fut nommée pour examiner le prévenu.

Le juge Fitzgerald ordonne alors au jury de se retirer et M. Jerome s'adresse en ces termes à la cour:

"Je tiens à expliquer et à rendre claire ma position. Comme je comprends la question, le Dr Hamilton qui a été appelé aux débuts du procès par la défense est prêt à témoigner que selon son opinion le prévenu était fou lorsqu'il a commis le meurtre et que maintenant qu'il est assis à cette table il souffre d'une maladie mentale connue sous le nom de "paranoïa", maladie qui permet à celui qui en est atteint de se rendre compte de la nature et de la valeur de ses actes."

"Je demande que tous les faits relatifs à l'état mental du prévenu soient connus, mais je ne consentirai pas à ce que M. Delmas confine ses questions à ces quatre visites, et s'oppose à ce que je cherche à faire la preuve de faits ayant rapport au procès."

## Whitney Central National Bank

U. S. DEPOSITORY.  
CAPITAL ET SURPLUS, \$3,475,000.

CHARLES GODCHAUX, Président.  
J. E. KENNEDY, Cashier.  
Pearl Wright, Vice-Président.  
Chas. M. Whitney, Vice-Président.  
Sol Weisly, Vice-Président.  
John E. Soudan, Jr., Vice-Président.  
Frank B. Williams, Vice-Président.

Attention Courtoise et Facilités Libérales Accordées. Une Spécialité d'Affaires pour les Dames et Petits Déposants.

VOUTES DE SURETÉ DE DEPOTS A LOUER.  
Change Etranger Acheté et Vendu.  
Lettres de Crédit pour les Voyageurs. Lenses pour Toutes les Parties du Monde.

**Positif**  
Un biscuit soda devrait être le plus nourrissant et le plus sain de tous les aliments composés de blé.

**Comparatif**  
Mais le biscuit soda ordinaire absorbe l'humidité, prend la poussière et devient rassis et mou longtemps avant qu'il n'arrive sur votre table. Il y a cependant, un

**Superlaitif**  
parmi les biscuits soda—à la fois si pur, si propre, si croquant et nourrissant qu'il est le seul de cette excellence suprême—son nom est

**Uneda Biscuit**  
5<sup>e</sup> Dans un paquet à l'épreuve de la poussière et de l'humidité.

NATIONAL BISCUIT COMPANY

**Whitney Central National Bank**  
U. S. DEPOSITORY.  
CAPITAL ET SURPLUS, \$3,475,000.

CHARLES GODCHAUX, Président.  
J. E. KENNEDY, Cashier.  
Pearl Wright, Vice-Président.  
Chas. M. Whitney, Vice-Président.  
Sol Weisly, Vice-Président.  
John E. Soudan, Jr., Vice-Président.  
Frank B. Williams, Vice-Président.

Attention Courtoise et Facilités Libérales Accordées. Une Spécialité d'Affaires pour les Dames et Petits Déposants.

VOUTES DE SURETÉ DE DEPOTS A LOUER.  
Change Etranger Acheté et Vendu.  
Lettres de Crédit pour les Voyageurs. Lenses pour Toutes les Parties du Monde.

## DEPECHE

**Une nouvelle révolution au Vénézuela.**

New York, 20 mars.—M. Luis Enriquez Bonilla, consul général de Colombie à New York, a reçu hier soir le télégramme suivant de Bogota:

"Une paix absolue règne en Colombie."

"Au Vénézuela, près de la frontière de Colombie, une révolution a éclaté qui ne semble pas devoir prendre des proportions sérieuses. Le gouvernement colombien fait tout son possible pour maintenir une stricte neutralité à la frontière."

La révolution vénézuélienne dont fait mention cette dépêche a été fomentée par le général Penabaz qui, il y a cinq ans, a combattu sous les ordres du général Matos.

## DEPECHE

**Une nouvelle révolution au Vénézuela.**

New York, 20 mars.—M. Luis Enriquez Bonilla, consul général de Colombie à New York, a reçu hier soir le télégramme suivant de Bogota:

"Une paix absolue règne en Colombie."

"Au Vénézuela, près de la frontière de Colombie, une révolution a éclaté qui ne semble pas devoir prendre des proportions sérieuses. Le gouvernement colombien fait tout son possible pour maintenir une stricte neutralité à la frontière."

La révolution vénézuélienne dont fait mention cette dépêche a été fomentée par le général Penabaz qui, il y a cinq ans, a combattu sous les ordres du général Matos.

## DEPECHE

**Une nouvelle révolution au Vénézuela.**

New York, 20 mars.—M. Luis Enriquez Bonilla, consul général de Colombie à New York, a reçu hier soir le télégramme suivant de Bogota:

"Une paix absolue règne en Colombie."

"Au Vénézuela, près de la frontière de Colombie, une révolution a éclaté qui ne semble pas devoir prendre des proportions sérieuses. Le gouvernement colombien fait tout son possible pour maintenir une stricte neutralité à la frontière."

La révolution vénézuélienne dont fait mention cette dépêche a été fomentée par le général Penabaz qui, il y a cinq ans, a combattu sous les ordres du général Matos.

## DEPECHE

**Une nouvelle révolution au Vénézuela.**

New York, 20 mars.—M. Luis Enriquez Bonilla, consul général de Colombie à New York, a reçu hier soir le télégramme suivant de Bogota:

"Une paix absolue règne en Colombie."

"Au Vénézuela, près de la frontière de Colombie, une révolution a éclaté qui ne semble pas devoir prendre des proportions sérieuses. Le gouvernement colombien fait tout son possible pour maintenir une stricte neutralité à la frontière."

La révolution vénézuélienne dont fait mention cette dépêche a été fomentée par le général Penabaz qui, il y a cinq ans, a combattu sous les ordres du général Matos.

## DEPECHE

**Une nouvelle révolution au Vénézuela.**

New York, 20 mars.—M. Luis Enriquez Bonilla, consul général de Colombie à New York, a reçu hier soir le télégramme suivant de Bogota:

"Une paix absolue règne en Colombie."

"Au Vénézuela, près de la frontière de Colombie, une révolution a éclaté qui ne semble pas devoir prendre des proportions sérieuses. Le gouvernement colombien fait tout son possible pour maintenir une stricte neutralité à la frontière."

La révolution vénézuélienne dont fait mention cette dépêche a été fomentée par le général Penabaz qui, il y a cinq ans, a combattu sous les ordres du général Matos.

## DEPECHE

**Une nouvelle révolution au Vénézuela.**

New York, 20 mars.—M. Luis Enriquez Bonilla, consul général de Colombie à New York, a reçu hier soir le télégramme suivant de Bogota:

"Une paix absolue règne en Colombie."

"Au Vénézuela, près de la frontière de Colombie, une révolution a éclaté qui ne semble pas devoir prendre des proportions sérieuses. Le gouvernement colombien fait tout son possible pour maintenir une stricte neutralité à la frontière."

La révolution vénézuélienne dont fait mention cette dépêche a été fomentée par le général Penabaz qui, il y a cinq ans, a combattu sous les ordres du général Matos.

## DEPECHE

**Une nouvelle révolution au Vénézuela.**

New York, 20 mars.—M. Luis Enriquez Bonilla, consul général de Colombie à New York, a reçu hier soir le télégramme suivant de Bogota:

"Une paix absolue règne en Colombie."

"Au Vénézuela, près de la frontière de Colombie, une révolution a éclaté qui ne semble pas devoir prendre des proportions sérieuses. Le gouvernement colombien fait tout son possible pour maintenir une stricte neutralité à la frontière."

La révolution vénézuélienne dont fait mention cette dépêche a été fomentée par le général Penabaz qui, il y a cinq ans, a combattu sous les ordres du général Matos.

## DEPECHE

**Une nouvelle révolution au Vénézuela.**

New York, 20 mars.—M. Luis Enriquez Bonilla, consul général de Colombie à New York, a reçu hier soir le télégramme suivant de Bogota:

"Une paix absolue règne en Colombie."

"Au Vénézuela, près de la frontière de Colombie, une révolution a éclaté qui ne semble pas devoir prendre des proportions sérieuses. Le gouvernement colombien fait tout son possible pour maintenir une stricte neutralité à la frontière."

La révolution vénézuélienne dont fait mention cette dépêche a été fomentée par le général Penabaz qui, il y a cinq ans, a combattu sous les ordres du général Matos.

## DEPECHE

**Une nouvelle révolution au Vénézuela.**

New York, 20 mars.—M. Luis Enriquez Bonilla, consul général de Colombie à New York, a reçu hier soir le télégramme suivant de Bogota:

"Une paix absolue règne en Colombie."

"Au Vénézuela, près de la frontière de Colombie, une révolution a éclaté qui ne semble pas devoir prendre des proportions sérieuses. Le gouvernement colombien fait tout son possible pour maintenir une stricte neutralité à la frontière."

La révolution vénézuélienne dont fait mention cette dépêche a été fomentée par le général Penabaz qui, il y a cinq ans, a combattu sous les ordres du général Matos.

## Colonial Bank and Trust Co.

Nouvelle-Orléans, Paroisse d'Orléans.

Rapport annuel l'Examinateur d'Etat des Banques d'Etat par la Banque d'Orléans, à la clôture des affaires, le 16 mars 1907.

ACTIF.

Prête sur demande \$218,191 28  
Prête garantis par hypothèque..... 17,298 95  
Autres prêts et acomptes..... 314,096 33  
Surrogate garantis et non garantis..... 121 87  
Autres bons, actions, etc..... \$549,708 58  
Maison de banque, meubles et les aliénations..... 91,988 51  
Dés de banques et banquiers..... \$46,764 23  
Chèques pour Orléans, Ind. et autres..... 9,798 97  
Or..... 152 50  
Argent, nickel et autres..... 4,892 40  
Billets de banque nationales et autres banques de gov. des E. U..... 26,427 00  
86,030 10  
\$722,318 59

PASSIF.

Fonds capital..... \$540,000 00  
Surplus..... 60,000 00  
\$600,000 00  
Profits indivis, moins taxes et dépenses..... 15,611 08  
Dépôts d'épargne individuels..... \$90,000 00  
Dépôts individuels et autres..... 290,669 56  
Chèques certifiés..... 1,038 10  
Billets payables..... 25,000 00  
\$722,318 59

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans.  
J. G. O. FREDERICKS, président et J. S. BAKER, caissier de la Banque susnommée, jure solennellement que le rapport ci-dessus est vrai et exact de son connaissance et croyance.

Signé et assermenté par devant moi le 19e jour de mars 1907.  
(Scellé)  
E. H. LEBLANC, Notaire.

21 mars—11

Attention contre un juge  
Oakland, Cal., 20 mars.—Une bombe de dynamite a fait explosion dans le courant de la nuit devant la maison du juge Ogden, à Oakland.

Une aile de la maison a été entièrement détruite, mais aucun de ses occupants n'a été blessé.

Une mèche de sept pieds était fixée à la bombe ce qui a permis à l'auteur de l'attentat de prendre la fuite sans être inquiété.

Les soupçons du juge Ogden se portent sur un aliéné dont il a donné le signalement à la police.

**AU SUJET DE CERTIFICATS DE PIANOS.**

Il nous est donné à entendre que la Nouvelle-Orléans et le territoire environnant ont été submergés de certificats de pianos de montants divers, et nous en possédons nous-mêmes un portant un nombre au-dessus de 3000.

La L. GRUNEWALD CO., LTD., ne refuse jamais la concurrence et consent par ceci à accepter tous les certificats de pianos sur pianos ou instruments jouant du piano, quel que soit le magasin de pianos par lequel ces certificats ont été émis. Cela signifie pratiquement une réduction dans les prix pendant 30 jours. Profitez de la qualité GRUNEWALD; ayez un meilleur piano avec la même réduction.

**L. GRUNEWALD CO., LTD.,**  
735 RUE DU CANAL.